

LA SYPHILIS A MONTREAL (1)

Quelques moyens prophylactiques

Après avoir étudié les dangers de la syphilis et sa propagation rapide parmi nous, nous avons demandé que les pouvoirs publics interviennent non pour "licencier" la plus grande pourvoyeuse de la syphilis: la prostitution, mais bien pour surveiller l'application rigoureuse de règlements sanitaires qui devraient être faits immédiatement et connus de tous les intéressés. La surveillance administrative n'est pas la seule prophylaxie à établir; aujourd'hui je veux attirer votre attention sur les moyens d'ordre moral et religieux, et les moyens d'ordre hygiénique et médical. Les moyens d'ordre moral et religieux sont les plus naturels et les plus simples; ils sont primordiaux et pourraient peut-être, nous dispenser de tous les autres. Assurément, pour combattre efficacement la syphilis, il n'y a pas que le mercure, l'iodure et l'internement des prostituées malades. La morale et la religion ont aussi à jouer un grand rôle préventif et protecteur. Evidemment rien de plus noble et de plus élevé que de viser à l'extinction de la syphilis par le relèvement moral, l'épuration des mœurs, la conscience du devoir, le respect de la jeune fille, les unions précoces par le "mariage à 25 ans", disait une doctoresse de Bruxelles, "entre deux conjoints également chastes, également purs, également dignes l'un et l'autre de la fleur d'oranger." N'est-ce pas, comme prophylaxie, l'on ne peut proposer rien de plus radical, au moins théoriquement, car il est bien certain que s'il s'opérait un retour de l'humanité vers l'innocence et l'âge d'or, les jours de la syphilis seraient comptés. Mais!— il y a un gros mais,— il ne faut pas se nourrir d'illusions, nous sommes à l'âge de fer et d'électricité, et dans la lutte pour les intérêts matériels, on ne se préoccupe guère de la morale. Aujourd'hui on ne captive pas l'esprit par des sujets héroïques et sérieux, on viole l'attention publique par des représentations bruyantes et piquantes ou par des tableaux obscènes et des affiches immorales. Dans nos théâtres, qui se sont multipliés d'une manière étonnante depuis quelques années, dans la littérature des romans

(1) Communication faite par le docteur D. E. LeCavelier à la Société Médicale de Montréal le 12 novembre 1901.